

## Contrefaçons cartographiques

Françoise Bahoken, Nicolas Lambert

► **To cite this version:**

Françoise Bahoken, Nicolas Lambert. Contrefaçons cartographiques. Atlas des migrants en Europe. Approches critiques des politiques migratoires, 3e ed. Armand Colin, pp. 34-35., 2017, 978-2-200-61685-4. halshs-02937161

**HAL Id: halshs-02937161**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02937161>**

Submitted on 12 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Contrefaçons cartographiques

Françoise Bahoken<sup>1</sup> et Nicolas Lambert<sup>2</sup>

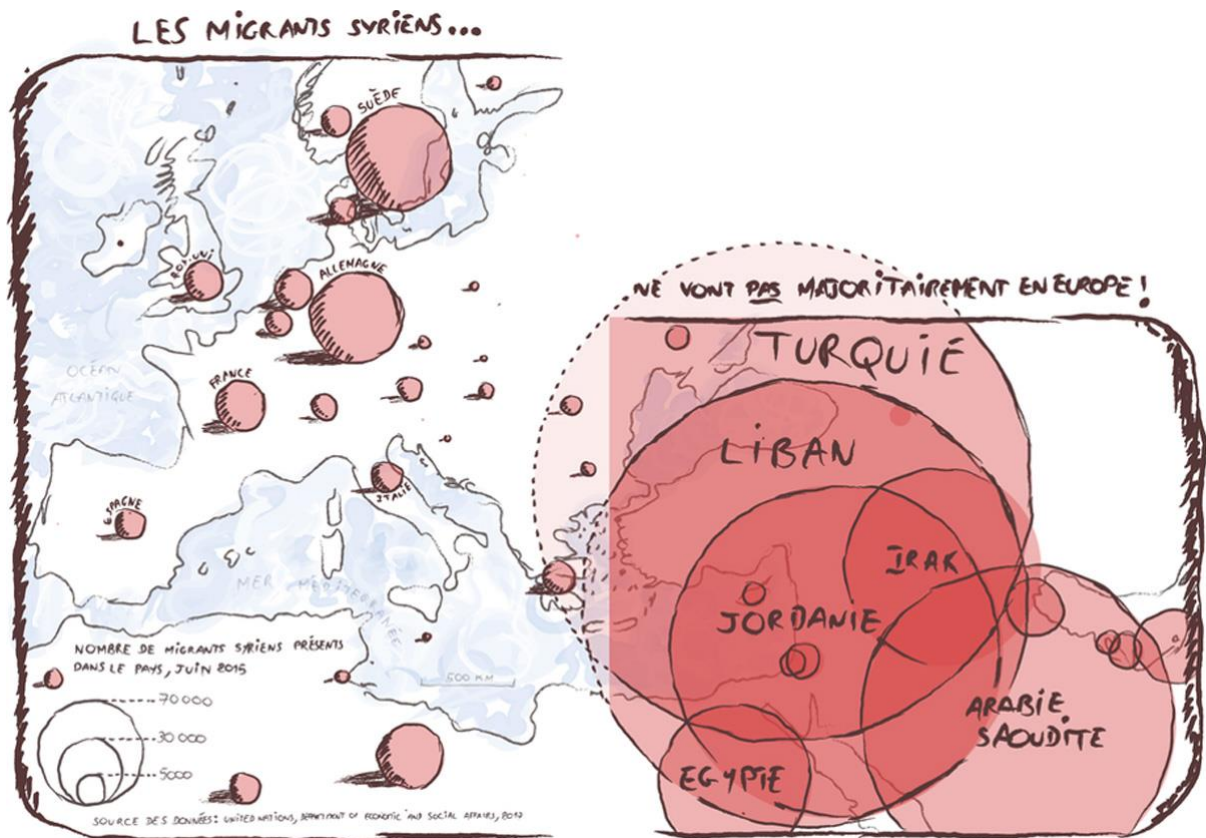
Cette carte, intitulée « **Les migrants syriens... ne vont pas majoritairement en Europe** », décrit, pour chacun des pays concernés, le nombre de personnes de nationalité syrienne recensées par l'ONU pour l'année 2015. En Europe, elle révèle de fortes disparités géographiques : la Suède et l'Allemagne apparaissent accueillantes, en recevant respectivement 52 000 et 70 000 syriens ; d'autres États européens le semblent moins. Pour illustrer ces disparités, la carte mobilise un cercle coloré symbolisant les effectifs de migrants.

Sur le plan méthodologique, elle respecte tous les principes de cartographie admis par la communauté scientifique. Elle s'appuie sur des *données statistiques* provenant d'un organisme international crédible (les Nations Unies). Le *fond de carte* est issu d'une base de données cartographique libre (NaturalEarth). Il est correctement géoréférencé, son système de projection est adapté à l'espace géographique représenté et les contours des pays ont été volontairement gommés pour éviter les « bruits graphiques ». Pour représenter les migrants : des *figurés ponctuels* (des disques) sont placés au *centroïde* des pays (au centre géométrique des polygones qui les symbolisent) ; leur *sémiologie* est respectée : la surface des disques est, en effet, strictement proportionnelle au nombre de Syriens recensés dans chacun des pays, respectant ainsi rigoureusement le principe d'utilisation de la *variable visuelle taille* (le mode de représentation adapté aux données quantitatives absolues).

Si cette carte, construite de manière rigoureuse, se limitait à l'espace européen et si les auteurs avaient fait le choix d'augmenter la surface des disques, la représentation aurait un effet direct sur le message délivré : la présence massive de migrants syriens en Europe. Est-ce vraiment le cas ?

En tronquant sciemment une partie de l'information – par un méticuleux rognage de la zone d'intérêt –, la carte passe en effet sous silence le cœur géographique des migrations syriennes, localisé au Moyen-Orient ; elle véhicule un discours mensonger qu'une simple modification de l'*emprise* de la carte permet de retourner. Selon le HCR, sur les 5 millions de réfugiés syriens générés par le conflit en juin 2017 (auxquels on peut rajouter 6,8 à 7 millions de déplacés internes), seuls 350 000 (soit 7,2 % du total) ont été accueillis en Europe. Par contraste, 86 % de ces réfugiés se sont rendus dans les pays limitrophes de la Syrie : en Turquie (2,5 million, 52 %), au Liban (1,06 million, 22 %) et en Jordanie (628 000, 13 %).

L'élargissement de l'*emprise* de la partie gauche de la carte, pour aboutir à celle de droite, permet de visualiser le décalage entre la réalité (statistique et géographique de ces données) et l'intention du (de la) cartographe quant au message délivré. L'inclusion logique des pays du Moyen-Orient permet de renverser la vision euroéo-centrée de la migration syrienne dont on voit bien qu'elle est, en réalité, erronée. C'est aussi le choix d'une stricte comparabilité des symboles entre ces deux cartes (un cercle dont la surface est deux fois plus grande qu'un autre représente un nombre deux fois plus important de Syriens) qui permet de changer radicalement le message transmis : les pays européens ne sont pas, loin de là, aussi accueillants qu'on veut bien nous le faire croire.



Toute carte, quelle qu'elle soit, est toujours une construction *ex-nihilo* (parfois purement abstraite, comme c'est le cas ici : la donnée statistique n'est pas directement visible sur le terrain). La carte n'est qu'un reflet partiel et partial de la réalité : la représentation miniaturisée de l'espace géographique, malgré le respect de l'échelle, ne lui saurait être fidèle, par définition. La carte traduisant surtout l'intention d'un cartographe (ou de son commanditaire) et l'information qu'elle ou il a bien voulu donner à voir, les déformations restent inévitables.

L'esprit critique est donc de mise, y compris pour les cartes du présent atlas.